

LAJOUX

# «Avec Margaux, on a notre code secret»

**Margaux Brahier, jeune Franc-Montagnarde de Lajoux, codeuse interprète en formation, permet à certaines personnes et enfants sourds d'accéder au message oral. Reportage.**

«Tu travailles dans l'informatique?» Lorsque Margaux Brahier évoque son travail, c'est souvent la question qu'on lui renvoie. Non, la Franc-Montagnarde ne passe pas sa vie derrière un écran mais intervient auprès de personnes sourdes pour coder les échanges en langue française parlée complétée (LPC). Souvent méconnu, ce mode de communication – à ne pas confondre avec la langue des signes –, complète la lecture labiale et l'appareillage auditif.

Ce matin de juin, Margaux Brahier retrouve Léonie, au collège de La Charrière, à La Chaux-de-Fonds. Elle intervient quatre heures par semaine auprès de la petite fille intégrée dans une classe ordinaire de 3<sup>e</sup> HarmoS. Appareillée, Léonie souffre de surdité sévère bilatérale (des deux oreilles). Ses parents ont accepté qu'elle apparaisse dans ce reportage pour donner de la visibilité à une déficience invisible: «Parfois, les handicaps cachés ça pourrait la vie.»

## Renfort de la lecture labiale

«Avec Margaux, on a notre code secret», fanfaronne la gamine. Assise face à elle, les mains de l'intervenante s'agitent. Elle lève l'index, replie le



Margaux Brahier, codeuse interprète auxiliaire de Lajoux, accompagne Léonie, une enfant malentendante dans une classe de La Chaux-de-Fonds.

PHOTO VEG

## «Les handicaps cachés, parfois, ça pourrait la vie.»

pouce, met ses doigts en forme de pistolet, les replie, les place à la commissure des lèvres ou à la hauteur du menton. Les yeux de Léonie font l'aller-retour entre le ballet qui s'offre à elle et sa feuille d'exercice. Grâce au positionnement particulier des doigts – qui correspondent à une consonne – et au placement des mains autour du visage – voyelle –, la professionnelle code chaque syllabe.

Ces «clés» permettent notamment d'éviter les confusions qui surviennent dans la seule lecture labiale. Les mots «pain, bain ou main» par

exemple sont identiques sur les lèvres. Mais avec le visuel de la technique codée en appui, la petite fille les différenciera aisément.

## Opérée à deux reprises

Ce n'est sans doute pas un hasard si Margaux Brahier voue un intérêt particulier pour la communication avec les personnes sourdes, elle qui a connu des problèmes auditifs à l'âge de 8 ans déjà. «Je me souviens avoir été très frustrée par cette déficience, bien qu'elle n'ait pas duré plus d'une semaine car j'ai ensuite été opérée.» Il y a trois ans, elle

subit une nouvelle opération d'une tumeur aux oreilles qui aurait pu la rendre sourde. À côtoyer des amis de la famille, parents d'un enfant sourd, elle se familiarise avec la langue parlée complétée (LPC) et, dès avril 2021, se forme à la profession de codeuse interprète à la

Haute École de travail social à Lausanne (HETSL). Et devrait décrocher son diplôme en novembre prochain.

La jeune Léonie, qu'elle accompagne depuis le début de l'année, apprécie cet appui régulier: «Le code m'aide. Margaux m'explique ce que je n'ai

pas compris.» Les enfants malentendants risquent l'épuisement, à force de surconcentration, à chercher à capter ce qui se passe autour d'eux. Si Léonie perçoit relativement bien ses enseignantes, qui portent un micro, ce n'est pas toujours le cas de ses petits camarades qui s'expriment à voix basse et de façon plus décousue. Depuis le début de l'année, la petite fille progresse dans le décodage, comprend son utilité.

## Pratiquer pour gagner en fluidité et rapidité

«Les clés et les positions s'apprennent en deux heures, assure Margaux Brahier. En revanche, il faut de l'entraînement, des automatismes pour coder de manière fluide et rapide, à la vitesse de la parole. Engagée comme auxiliaire et La Chaux-de-Fonds et Delémont, la jeune Franc-Montagnarde avoue «s'éclater» dans sa nouvelle profession: «J'ai beaucoup de chance d'avoir trouvé ma voie, d'avoir rencontré les bonnes personnes au bon moment.» Léonie ne dirait pas autre chose.

VÉRONIQUE ERARD-GUENOT

## Deux autres Jurassiennes en formation

La langue parlée complétée (LPC) est un outil de communication, élaboré en 1966 par un physicien américain, le professeur Orin Cornett. En Suisse, les premières codeuses ont été formées en 1996. Dans la région BEJUNE (Berne, Jura, Neuchâtel), diplômées et auxiliaires en formation se comptent sur les doigts d'une main.

Outre Margaux Brahier, Léa Joliat (Courtételle) et la Neuchâteloise Jessica Ansermet sont également en formation. Dans la région BEJUNE, les codeuses interviennent auprès d'une dizaine d'élèves. Mais elles sont également sollicitées par des adultes sourds pour coder des échanges lors d'une réunion ou d'appels en visioconférence.

VEG